19/05/2020 : Séance 5 : Entrainement à l’entretient sur les LA14 et LA15.

Les Cahiers de Douai, Rimbaud ou les Fleurs du Mal, Baudelaire.

Sujet :A l’écrit, imaginez l’entretient qui aurait lieu après un exposé sur les LA14 ou LA15.

* + Un dialogue entre l’examinateur et vous (forme : dialogue de théâtre)
  + Un dialogue qui par une présentation de l’oeuvree choisie par l’élève
  + Des questions et des réponses développées (argument, références, exemples)
  + Ecrire sous le format WORD ou PDF
  + Envoyer à 12h : [esapielak@hattemer.fr](mailto:esapielak@hattemer.fr)

Conseils à retenir :

Les compétences évaluées lors de l’entretien :

* + Présenter de manière synthétique l’œuvre retenue
  + Défendre une lecture personnelle
  + Expliquer et justifier ses choix
  + Approfondir sa propre réflexion grâce aux éléments de relance
  + Mobiliser de manière pertinente des références culturelles et artistiques en lieu avec propos
  + Etablir des liens entre la culture littéraire et les autres champs du savoir, l’expérience et la formation de soi
  + Qualité de l’expression et niveau de langue
  + Qualité d’analyse, d’argumentation de communication et de persuasion.

E = Examinateur

S = élève

S – Charles Baudelaire est un grand poète français qui est né à Paris le 9 avril en 1821 et qui est mort le 31 août en 1867. Tout sa vie est été rythmée par une dualité entre l’horreur et l’extase de la vie. Baudelaire a alterné entre des moments noir, suicide, drogue, alcool, etc… et des moments plus joyeux tel que la rencontre de Jeanne Duval, qui par la suite mènera a de nombreux poèmes. Mais Baudelaire est surtout un poète déchu, n’ayant pas reçu assez d’amour de sa famille. Il va même être envoyé en exile, par sa propre famille, sur l’île de la réunion. Il écrira les fleurs du mal 1845 jusqu’à sa mort en 1867.

E – En quoi cette œuvre vous a-t-elle marquée ?

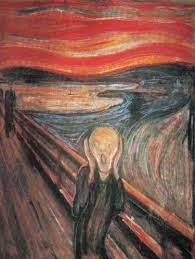
S – Les *Fleurs du Mal* m’ont beaucoup marqué, en commençant par le titre, l’oxymore « Fleurs » et « Mal » transmettent l’idée de souffrance, de torture, même si ce bouquet ne reste en soit que des fleurs peu ordinaires. Mais l’œuvre m’a aussi marquée car il y a beaucoup de poème profond, puissant, marquant. C’est un recueil ou le bien est le mal se corrèlent menant à une expression de sentiment puissant et très profond. Ces sentiments sont si profonds qu’il est impossible de remplacer un mot sans nuire au sens et à l’intensité du poème testé. La section *Spleen et Idéal* m’a beaucoup touché car on sent comment petit à petit le poète sombre vers le spleen malgré sa puissante mais trop faible envie d’atteindre l’idéal. On pourrait comparer Baudelaire à une bille entre deux aimants. Le premier aimant est l’idéal et le second est le spleen. Chaque aiment attire la bille. Hélas le spleen attire Baudelaire à chaque fois un peu plus que l’idéal l’obligeant ainsi, petit à petit à sombrer vers le mal. Si l’on rapporte cela à des action dans le monde terrestre cela serait comme si Baudelaire à chaque fois fait beaucoup d’action positives qui l’élève et lui permettent de s’élever vers l’idéal mais à chaque fois il y a une petite action, pas grand-chose, qui le fait sombrer à nouveau vers le mal. C’est cette mauvaise action qui « pourrit » une tonne de bien.

E – Le poème à *une passante* ferait-elle partie des poèmes qui vous ont marquée ?

S – *A une passante* ne fait pas parti des poèmes qui m’ont marqué car malgré les personnifications, les jeux de couleurs la sensualité, les oxymores de lumière. Je trouve que l’on ressent moins la puissance de l’idéal ou du spleen que dans d’autres poèmes tels que *Spleen IV* où l’on sent l’oppression, l’enfermement, l’impossibilité de le sauver, que le mal est déjà présent, que tout est perdu. Dans *Spleen IV* on sent vraiment la perte, surtout à la fin, « l'Espoir,/Vaincu, pleure, et l'Angoisse atroce, despotique,/Sur mon crâne incliné plante son drapeau noir. » Le manque de couleurs dans sont jeux par le « noir » à la toute fin du poème symbolise et renforce cette présence de fin, de non-retour, de torture éternelle.

E – Pourriez-vous comparer *Spleen IV* à un œuvre artistique ?

S – On pourrais comparer *Spleen IV* au *Cri de Munch* qui symbolise cette torture, cette sensation insupportable d’enfermement par la présence de cet être au premier plan qui se tient la tête et qui transmet un cri mental au spectateur qui aperçoit ensuite le ciel et les deux amis au loin sur le pont donnant l’impression qu’il n’avais pas remarqué l’agonie de leur camarade au premier plan. Car la personne représenté dans le tableau est le peinte lui-même lors d’une « ballade » avec ses amis.



E – Pour en revenir à *A une passante* quels éléments vous permettrait de la placer dan la section partie Spleen et non la partie Idéal ?

S – Les éléments tels que hurlait, la couleur et le jeux de lumière sont des éléments majoritairement troué dans la section spleen. Par exemple dans « La rue assourdissante autour de moi hurlait. » Le mot hurlait se rapporte à une sensation désagréable, et les attributs longues et minces expriment une idée d’enfermement ou de manque de place, on pourrait émettre l’hypothèse que Baudelaire soit claustrophobe. La dominance de la nuit dans « Un éclair… puis la nuit ! » exprime une idée de l’enfer et du spleen. Il y a aussi l’idée de la perte d’un être cher par « fugitive beauté » qui exprime un amour perdu à jamais, qui fuit et que l’on ne peut rattraper.